

I

(DE 'ICÔNE' À 'INFORMEL')

- **ICÔNE** : Produit de l'art sacré de l'Église orthodoxe, l'*icône* est généralement une peinture de petites dimensions réalisées sur bois. La représentation, régie par des codes ou des règles précises, exige à la fois une connaissance technique et théologique ; c'est pourquoi l'*icône* était souvent réalisée par des moines. C'est en Russie, entre le X^{ème} et XV^{ème} siècles que cet art connaît son plein épanouissement.

- **ICONOGRAPHIE** : L'*iconographie* est l'interprétation du 'sujet'. Il s'agit de l'identification précise des représentations à partir de références littéraires, historiques, mythologiques, religieuses... Elle permet donc de reconnaître les scènes et les personnages figurés et, de ce fait, constitue une étape dans l'analyse des œuvres.

- **ILLUSTRATION** : Le terme '*illustration*' désigne la partie graphique, picturale ou photographique qui, dans un livre, accompagne le texte.

- **IMPRESSIONNISME** : L'*impressionnisme* est un mouvement qui doit son nom à la réalisation de Claude Monet (1840-1926) intitulée *Impression, soleil levant* (1872). Les peintres appartenant à ce mouvement sont attirés par le paysage et la peinture en plein air. Le travail effectué sur le motif permet à ces peintres de porter une attention particulière à la lumière et à ses effets selon l'heure, la saison et les conditions météorologiques. Ces peintres privilégient donc les sensations visuelles, c'est pourquoi ils travaillent la couleur au détriment de la construction, du dessin et de la perspective, et c'est aussi pourquoi ils délaissent l'*'histoire'* pour le '*paysage*'. Ces artistes, pour traduire leurs sensations qui demeurent fugitives, peignent de manière rapide en laissant voir les traces de leur pinceau et en exploitant les qualités visuelles de ces traces : nous pouvons parler d'*'empâtements'* pour qualifier les jeux dus au relief réalisé par les diverses épaisseurs de peinture et de '*touches successives*' pour qualifier la manière dont la peinture est déposée sur la toile. La première exposition regroupant ces peintres eut lieu chez le photographe Félix Nadar (1820-1910) en 1874 ; parmi les peintres présents à cette exposition, nous pouvons citer Camille Pissarro (1830-1903), Alfred Sisley (1839-1899), Paul Cézanne (1839-1906), Claude Monet (1840-1926) et Berthe Morisot (1841-1895).

- **INACHEVÉ** :

« Souvent la perfection dans les œuvres d'art empêche l'âme de les agrandir. N'est-ce pas le procès gagné par l'esquisse contre le tableau fini, au tribunal de ceux qui

achèvent l'œuvre par la pensée, au lieu de l'accepter toute faite ? »¹
« Les fonds, les quais, la Seine, d'où montait la pointe triomphale de la Cité, demeuraient à l'état d'ébauche, mais d'ébauche magistrale, comme si le peintre avait eu peur de gâter le Paris de son rêve, en le finissant davantage. »²

L'inachèvement serait dès lors un agrandissement, une ouverture vers un développement sans fin, pas même donné, seulement offert. L'imagination, sollicitée par l'insuffisance apparente, donne à l'œuvre une impulsion singulière et suggestive. Loin d'être la manifestation d'une absence, d'une lacune ou d'une insuffisance, l'inachevé se fait 'respiration' et, ainsi, donne vie à ce qui, sans lui, ne serait qu'un produit. Le mouvement, la mobilité naissent du manque, du saut ou du sous-entendu...

- **INDICE** : L'*indice* est un signe singulier qui exige que l'objet de sa désignation ait bien été là et qui, pour être plus exact, exige même qu'il ait bien été produit par cet objet. En d'autres termes, l'*indice* est matériellement, physiquement produit par l'objet qu'il désigne : par exemple, les traces sur la terre du chemin désignent le chevreuil... L'*indice* est donc dans une relation existentielle avec l'objet qu'il désigne. Entre la photographie et la réalité à laquelle elle renvoie existe une relation indicielle : la photographie a été produite, selon des processus physiques et chimiques³, par l'objet même qu'elle désigne ; en d'autres termes un rapport de causalité existe entre la photographie et son objet : elle a été physiquement produite par cet objet. Cette qualité d'*indice*, sans aucun doute, lui attribue un statut bien particulier et la différencie profondément de la peinture et de la sculpture :

« J'appelle 'réfèrent photographique', non pas la chose *facultativement* réelle à quoi renvoie une image ou un signe, mais la chose *nécessairement* réelle qui a été placée devant l'objectif, faute de quoi il n'y aurait pas de photographie. »⁴

- **INFORMEL** : Dans les années cinquante, les peintres refusant tout recours au 'dessiné', privilégiant le 'pictural' et l'exploitation expressive de la matière picturale ont été appelés *informels*. La peinture *informelle* est essentiellement abstraite et gestuelle : l'expression se lie à l'expérimentation et à l'action. Parmi les représentants de cet art *informel*, nous pouvons citer Jean Fautrier (1898-1964), Wols (1913-1951) mais aussi Antoni Tàpies (1923-2012), Henri Michaux (1899-1984) ou Jean-Paul Riopelle (1923-2002).

1 Honoré de Balzac (1799-1850), *Gambara*, in *Le chef-d'œuvre inconnu, Gambara, Massimilla Doni*, introductions, notes et documents par Marc Eigeldinger et Max Milner, Paris, Éditions Garnier-Flammarion, 1981, (collection GF-Flammarion), p. 116.

2 Émile Zola (1840-1902), *L'œuvre*, 1886, Paris, Éditions Gallimard, 1983, préface de Bruno Foucart, édition établie et annotée par Henri Mitterand, collection « Folio », p. 296.

3 « Techniquement, la Photographie est au carrefour de deux procédés tout à fait distincts ; l'un est d'ordre chimique : c'est l'action de la lumière sur certaines substances ; l'autre est d'ordre physique : c'est la formation de l'image à travers un dispositif optique. » Roland Barthes (1915-1980), *La chambre claire – Note sur la photographie*, Paris, Éditions de l'Étoile, Gallimard, Le Seuil, 1980, p. 23.

4 Roland Barthes (1915-1980), *La chambre claire – Note sur la photographie*, Paris, Éditions de l'Étoile, Gallimard, Le Seuil, 1980, p. 120.